

Vestibule /

Vestibule bas : Kris Knight

22. *The Performer*, 2016, huile sur toile.

Vestibule haut : Patrick Corillon, né en 1959, vit et travaille entre Paris et Liège.

23. *Les images flottantes*, réactualisation en 2017, confettis, lettres adhésives.

« Patrick Corillon a placé d'emblée son œuvre dans une position intenable : entre sculpture et récit romanesque, fiction et in-situ, austérité des formes et excentricité des références. Elle fonctionne sur le modèle scientifique de la greffe ou de la transplantation. Corillon prélève des morceaux de réalité pour les accorder à un ou plusieurs récits. Il s'agit donc moins d'objets que de phénomènes, c'est à dire une série de perturbations causées à l'objet par le texte qui l'accompagne.

Extrait du texte de Nicolas Bourriaud, « Entre sculpture et récit romanesque », *Arte Factum*, n°38 avril-mai 1991

Salle du 1er étage /

A gauche, en entrant : Maude Maris, née en 1980, vit et travaille à Paris.

24. *Leurre*, 2017, huile sur toile. 25. *Sans titre*, 2017, plâtre. 26. *Sans titre*, 2017, plâtre. Productions inédites.

À travers dessins, peintures et installations, Maude Maris représente des espaces d'artifices qui questionnent notre rapport à la nature et à l'architecture. Au fil du processus de travail de l'artiste constitué d'une succession d'étapes, (sculpture, photographie, peinture) l'objet initial qui sert de modèle et de référent, se délite et se perd. L'échelle est perturbée, et ce qui se donne à voir, apparaît comme un reflet, un leurre, et en définitive une mise à distance de la réalité. *Leurre* et les sculptures qui l'accompagnent induisent différentes pistes ; reprenant l'esprit rocaille à l'œuvre dans les jardins XVIIIème comme en peinture, ils se veulent un écho d'une gravure d'esprit «wattesque» trouvée sur place, et/ou se lisent comme les éléments mettant en place un jeu d'optique.

En face : Alex Cecchetti, né en 1977 en Italie, vit et travaille à Paris

27. *Draperies Study with Koi*, 2017, tissu bicolore. 28. *Draperies Study with Koi*, 2017, esquisse préparatoire. Carnet de croquis. Production inédite.

Deux danseurs sont mis en confrontation et instruits avec différentes iconographies de la peinture occidentale (ou non). Lors de l'activation de la performance, les danseurs se partagent une seule étoffe pour reproduire celles-ci. Il en résulte des formes hybrides et inattendues comme si une peinture de Giorgione rencontrait une autre de Leonardo, ou comme si les amoureux d'Hokusai jouaient à voler les drapés des moines ascétiques de Zurbaran. Ou bien encore, comme si Bethsabée prenait son bain lors de la bataille de Cascina, et qu'en lieu et place des deux personnes âgées qui la regardent et la menacent, elle se trouvait entourée par les soldats florentins, réalisant un strip-tease au beau milieu d'une bataille. Les drapés, l'habit autant que la peinture sont toujours liés à la question de la représentation. Si la forme est le résultat et la synthèse de tensions internes, la représentation des draps est la surface et la synthèse de ce qui reste caché et invisible dans l'image. Mais à l'instar de la danse de Salomé, voile après voile, l'image mise à nue est invisible, car la nudité de l'image est son absence aveuglante. Plus de représentation, plus d'érotisme. «Éteignez les flambeaux. Je ne veux pas regarder les choses. Je ne veux pas que les choses me regardent. Eteignez les flambeaux. Cachez la lune ! Cachez les étoiles!»

Dans cette histoire non linéaire de la peinture, on voit nager un *Koi*. C'est un poisson japonais, mais également la métaphore de ce projet, où les drapés et les corps, l'invisible et le visible se poursuivent l'un l'autre, ils se retrouvent, se perdent à nouveau, produisant une image clignotante en transformation continue. Un jeu baroque de formes, car la vie avec autant des formes ne peut être que baroque. A l'issue de la performance, le drapé est laissé en suspens dans une forme proche de la nature morte, prêt à être activé à nouveau.

Maison d'Art Bernard Anthonioz

16 rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

01 48 71 90 07

contact@maba.fnagp.fr

maba.fnagp.fr



La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (FNAGP) a ouvert en 2006 à Nogent-sur-Marne la Maison d'Art Bernard Anthonioz (MABA), centre d'art destiné à promouvoir et diffuser la création contemporaine et à encourager l'émergence de projets expérimentaux. La Fondation y organise quatre expositions par an principalement autour de la photographie et du graphisme dans leurs modes d'expression les plus innovants, mais aussi en accueillant d'autres propositions plastiques qui interrogent l'histoire ou la mémoire, le territoire et l'environnement, ou encore la représentation cinématographique.



O! Watt up  
De Watteau et du Théâtre

du 18 mai au 23 juillet 2017

Anne Brégeaut, Alex Cecchetti, Patrick Corillon, Kris Knight,  
Maude Maris, Ad Minoliti, Anne Laure Sacriste,  
Emmanuelle Villard.

Commissaire : Caroline Cournède

*En 1721 décédait, à Nogent-sur-Marne, le peintre Antoine Watteau.*

*En 2017, à Nogent-sur-Marne, dans un centre d'art dont le parc aurait soi-disant accueilli les derniers jours du peintre, une exposition convoque des artistes, peintres ou non.*

Prenant donc prétexte de la mort supposée d'Antoine Watteau dans la propriété, ce qui permet le classement de son parc, la MABA fait du peintre la figure tutélaire de son exposition d'été. Par ce truchement faisant abstraction des *Fêtes Galantes* – l'implantation de la Maison d'Art Bernard Anthonioz pouvant suffire à y faire écho – les artistes invités abordent, de façon directe ou indirecte, et comme le fit quelque trois siècles plus tôt Watteau, le theatron, « l'endroit où l'on voit » est donc ce lieu où s'exercent des enjeux duels : représentation d'une réalité, il en est le simulacre qu'il (re)joue, singe et met à distance. Dans le même temps, il sert de loupe sur cette réalité. Quand le théâtre est déjà représentation, l'exposition « watteauesque » donne à penser la représentation de la représentation et s'interroge de la récurrence du théâtre comme sujet, comme caractéristique, comme forme dans la création plastique actuelle. Si le théâtre est bien ce lieu destiné à une réception collective, à la transmission, à l'éducation, au divertissement... il ne faut pas omettre pour autant sa qualité subversive, car il est espace du travestissement et du renversement des valeurs. Eminemment dangereux donc.

A valeur programmatique, le jeu de mot du titre *O! Watt up* mixant ensemble So What/What's up/Watteau pourrait ainsi s'appréhender comme une adresse faite, tant aux visiteurs qu'aux artistes de l'exposition, les enjoignant à se positionner entre «Alors quoi ?» «Qu'est-ce qui se passe ?/Quoi de neuf ?» et «Watteau». Cette question du positionnement n'est pas neutre lorsqu'on pense à la grande querelle picturale de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle initiée par Roger de Piles : couleur versus dessin, Poussinistes contre Rubéniste. Si la peinture de Watteau semble dépasser ce clivage, il n'en reste pas moins vrai qu'elle se situe à une charnière entre la peinture académique de la fin du XVII<sup>ème</sup> et la peinture rococo, ne se rattachant ni totalement à l'une, ni totalement à l'autre. A cheval entre l'ancien régime de Louis XIV et la Régence et à quelques encablures de la Révolution.

Appliqué à l'exposition, il en résulte un choix d'artistes qui privilégient le médium peinture dans leur pratique, qu'il s'agisse de la peinture dans son acception classique ou dans des versions plus performatives de celle-ci. Sans privilégier, un courant plutôt qu'un autre, *O! Watt up* s'attache ainsi à montrer des démarches artistiques singulières. Car ces « héritiers » de Watteau ont surtout (re)gardé sa liberté plastique et se la sont appropriée.

*So what / Alors ?*

Alors, l'exposition aborde l'influence et la fascination pour un peintre dont le nombre réduit d'œuvres peintes alimente les hypothèses les plus diverses, dont la mort mystérieuse à 36 ans a suscité de nombreuses rumeurs, et dont le lieu de décès fut « instrumentalisé » pour satisfaire aux besoins de protection d'un parc menacé par une route à Nogent-sur-Marne.

Watteau, le peintre, intrigue autant que sa peinture, qui au-delà de ses scènes galantes représente un grand nombre d'acteurs, de comédiens, des personnes en marge, qui après avoir été bannis de la capitale reviennent progressivement à Paris.

Traçant différentes pistes, l'exposition balade le visiteur dans cet univers du théâtre. Déambulation entre le lever de rideau (Emmanuelle Villard), le décor et ses coulisses (Anne Laure Sacriste), l'exposition en révèle les personnages et leurs travestissements (Anne Brégeaut, Kris Knight, Ad Minoliti), donne la part belle au texte, frontière entre réalité et imaginaire (Patrick Corillon), met en scène une réalité reconstruite (Maude Maris), et s'achève au cœur même d'une représentation en suspens (Alex Cecchetti).

Certains y verront, la récurrence du rideau, apparaissant dans diverses œuvres, physiquement ou métaphoriquement (comme l'écran mettant à distance la réalité), d'autres encore y décèleront une attention portée au motif en particulier géométrique (celui qui ornaient les vêtements des personnages de la *Commedia dell'arte*, arlequins et consorts), d'autres y retrouveront des allusions à la vie (légèreté et joie, amour et érotisme, vanité et mort), quelques-uns enfin pourront y lire une traversée entre bruit et silence, excès et fragilité, mais avec, au fond, chez tous les artistes, une même volonté de mettre à distance la réalité, de la travestir, de la contourner, de la leurrer, pour faire la part belle au rêve et à l'imaginaire.

Des œuvres donc qui résistent à la réalité, des œuvres en lutte avec elle.

### What's up?

Se poser la question de la peinture aujourd'hui à travers le prisme du théâtre et de Watteau, c'est donc se poser la question du monde contemporain et de tous ceux qui s'y trouvent en marge, c'est croire, rêver, espérer que l'on peut en changer le cours pour inventer d'autres possibles.



### Couloir /

#### Couloir, à gauche : Antoine Watteau (1684-1721)

1. *Scène de théâtre*, date inconnue. Sanguine. Collection privée.

La peinture d'Antoine Watteau initie par les thèmes représentés comme par son traitement pictural, le mouvement rocaille ou rococo. Inspiré par la *Commedia dell'arte*, l'artiste représente de façon récurrente l'univers du théâtre et un ensemble de scène nommées *Fêtes galantes*. Parmi, ses peintures les plus célèbres, on peut mentionner le *Pierrot* (anciennement intitulé *Gilles* conservé au Musée du Louvre), ses deux *Pèlerinages à l'île de Cythère* ou encore l'*Enseigne de Gersaint*... Brillant coloriste et dessinateur, il excelle notamment dans la représentation du mouvement et des drapés.

#### Couloir à droite : Kris Knight, né en 1970 au Canada, vit et travaille à Toronto

2. *The Yesterday's boy*, 2016, huile sur toile.

Kris Knight développe une œuvre qui explore l'ambigu et l'intime dans des portraits de jeunes garçons qui nous restent toujours étrangers (endormis, de dos, masqués...). Ils restent « à distance » accentuant le mystère dont ils sont porteurs. Leurs attitudes, qui certaines fois renvoient de façon directe au *Gilles* de Watteau, semblent témoigner des vies passées, présentes ou imaginaires que l'artiste a décidé de projeter sur eux. Souvent liés au théâtre, les personnages de Kris Knight en revêtissent les vêtements (costumes d'arlequins) et les accessoires (masques, perruques, rideau), les motifs (rayures, losanges) ou les codes. Kris Knight capture ainsi la magie et la beauté d'une vulnérabilité.

### Salle 1 /

#### Emmanuelle Villard, née en 1970, vit et travaille à Marseille

3. *Guignol 2*, 2014, acrylique, médium, bois, strass, perles, plastiques, pompon et coquillage sur toile. 4. *Levé de rideau N°5*, 2014, acrylique, médium, bombes, bois, plastiques, paillettes, coquillages et perles sur toile. 5. *Levé de rideau N°4*, 2014, acrylique, médium, bombes, bois, plastique, strass, paillettes, coquillages et perles sur toile. 6. *Medley 19*, 2014, acrylique, vernis, strass et perles sur toile. 7. *Levé de rideau N°8*, 2014, acrylique, médium, bombes, bois, plastique, strass, paillettes, pompons, coquillages et perles sur toile. 8. *Nature morte N°1*, 2011-2014, acrylique, médium, laque, peinture en bombe, bois, plastique, paillettes, coquillages et perles sur toile.

Le terme « mascarade » revient souvent dans les mots d'Emmanuelle Villard pour évoquer son travail. Le terme renvoie ainsi à une certaine dimension hypocrite, celle de l'artifice à l'œuvre dans ses peintures qui jouent de l'excès, trop de paillettes, trop de couleurs, trop d'effets. Elles s'approprient, en effet, les codes d'une séduction outrancière. Tout est fait pour attirer et piéger le regard. La dimension festive, baroque, rococo de ses peintures laisse néanmoins transparaître certains des codes des natures mortes hollandaises. On y retrouve la coquille, les perles, les fleurs, les pompons, autant de symboles traduisant la vanité des biens du monde.

Les *Levés de rideaux*, comme le *Guignol*, s'ils renvoient à l'univers du théâtre, traduisent surtout cette dimension double, à la fois festive et séduisante mais aussi mélancolique.

### Salle 2 /

#### Anne Laure Sacriste, née en 1970, vit et travaille à Paris

9. *Farandole noire*, 2014, papier découpé. 10. *Farandole blanche*, 2014, papier découpé. 11. *Reverse Island*, 2014, huile sur panneau de bois. 12. *Le rivage des morts*, 2014, héliogravure. 13. *L'île fantôme*, 2014, héliogravure. 14. *L'île au lac*, 2014, héliogravure.

La peinture d'Anne Laure Sacriste se nourrit d'emprunts à l'histoire de la peinture avec comme point d'ancrage, la question du paysage. *Farandole noire* et *Farandole blanche*, se veulent des allusions directes à un tableau de Watteau mettant en scène une troupe de comédiens. Les héliogravures situées en face, renvoient, elles à des vanités : le rocher n'est-il pas en définitive une tête de mort, la fente une bougie à la flamme vacillante ? Ces héliogravures intitulées respectivement, *Le rivage des morts*, *L'île fantôme*, ou *L'île au lac*, font ainsi apparaître un paysage nocturne et inquiétant, inspiré de *L'île des morts* de Boecklin. Elles dialoguent avec *Reverse Island* dont le côté nocturne s'inscrit dans la continuité des thèmes représentés dans ces gravures, quand l'autre, diurne, montre un paysage lumineux aux qualités miroitantes.

Le paravent *Reverse Island* matérialise ainsi deux états et se veut en définitive la métaphore du passage d'une rive à l'autre, de la rive des vivants vers celle des morts, de la lumière de la scène à l'ombre des coulisses.

### Salle 3 /

#### Anne Brégeaut, née en 1971, vit et travaille à Paris

15. *Cup of T*, 2014, photographie, peinture. Réactualisation 2017.

L'œuvre d'Anne Brégeaut est traversé par une pluralité de médiums : peintures, dessins, volumes peints, écriture... D'une certaine façon, le titre de l'œuvre *Cup of T*, donne une clé pour appréhender l'ensemble du travail d'Anne Brégeaut, à travers le prisme d'*Alice aux Pays des Merveilles*. En effet, de façon récurrente dans le travail de l'artiste, les personnages qui peuplent ses peintures, changent d'échelle, se transforment, et se trouvent confrontés à des paysages ou des atmosphères, qui malgré leurs apparences colorées et joyeuses, semblent porteurs d'une certaine menace. Le recours au rêve, à l'imaginaire, à l'absurde sont récurrents dans l'œuvre de l'artiste et dépeignent, tout comme dans *Wonderland*, un monde de la contestation d'un certain ordre établi du réel. *Cup of T* peut ainsi se lire, avec ses deux personnages masqués/et ou coiffés – réunis autour d'une table et de tasses rendant, (pour certaines), impossible d'y verser un quelconque liquide - comme la traduction de la scène du thé entre le Chapelier fou et le Lièvre de mars. Le visiteur ne joue-t-il pas en définitive le rôle d'Alice ? N'est-il pas invité à se projeter au sein de la photo ou au contraire, ne faut-il pas imaginer que les deux personnages sont en train de s'étendre hors de leur réalité, de la même manière que leur environnement contamine les murs de la salle ?

### Salle 4 /

#### Ad Minoliti, née en 1980, vit et travaille en Argentine

16. *Play Home # 1*, 2016, huile sur toile. 17. *Pink cubism*, 2016, huile sur toile, collection privée. 18. *Fantasia # 9*, 2016, huile sur toile.

19. *Fantasia # 10*, 2016, huile sur toile. 20. *Queer Deco # 1*, 2016, huile sur toile.

Se jouant des esthétiques et des techniques, le langage pictural d'Ad Minoliti fait intervenir des formes géométriques, dans des attitudes souvent frontales, que nous relient, de façon instinctive, à des formes anthropomorphes. Critiquant ce regard anthropocentriste, l'artiste entend questionner notre pulsion scopique, et susciter le désir pour des formes et non plus des corps. Des fragments érotiquement signifiants de corps transparaissent néanmoins, cachés dans le paysage ou réduits simplement à l'état de courbes, semblant refléter une certaine influence du cubisme dans le travail de l'artiste. Les peintures mettent également en œuvre une séparation nette entre un premier plan (ce qui doit être vu d'abord, habituellement le sujet) et un deuxième plan (ce qui doit être vu ensuite, le décor), des motifs récurrents (rayures que l'on pourrait relier aux costumes des personnages de la *Commedia dell'arte*), et témoignent d'un intérêt pour le décor, la théâtralité et un certain lyrisme.